

L'AFRIQUE SOUS LE PRISME DE MACRON • LE PARI AFRICAIN DU KOSOVO

ÉDITION MARS 2019

Forbes
AFRIQUE

Forbes

AFRIQUE



LE LEADERSHIP ÉCONOMIQUE FÉMININ

LE LEADERSHIP ÉCONOMIQUE FÉMININ

DE PLUS EN PLUS DE
MULTINATIONALES
ET DE GROUPES
PANAFRICAINS FONT
APPEL À DES FEMMES POUR DIRIGER LEURS FILIALES
SUR LE CONTINENT. ZOOM SUR CES FEMMES QUI
BRISENT LE PLAFOND DE VERRE

ÉDITION MARS 2019

Bénin, Burkina Faso, République centrafricaine, Mali, Niger, Togo : 5000 F CFA | Cameroun, République du Congo, Côte d'Ivoire, Gabon, Sénégal : 4900 F CFA | Djibouti : 6,50 € | Belgique, Madagascar, Ile Maurice : 5,50 € | République démocratique du Congo : 5,70 € | Suisse : 7,80 CHF

M 06312 - 55 - F: 4,90 € - RD





LA TRIANGULAIRE ENTRE L'AFRIQUE, LE MOYEN-ORIENT ET L'EUROPE

De nombreuses réformes structurelles sont nécessaires en Afrique pour attirer des investisseurs et leur offrir de meilleurs retours. Les plus importantes sont : un cadre juridique avec des lois qui protègent les investissements étrangers, un meilleur accès à l'information nécessaire pour juger de la qualité d'un projet, une lutte contre la corruption et les passe-droits, ainsi qu'une réduction de la bureaucratie. Certains pays comme le Ghana, la Côte d'Ivoire, le Maroc ou l'Éthiopie sont sur la bonne voie. Les gouvernements doivent aussi mener une politique de diversification intensive, tournée vers l'industrie manufacturière et les nouvelles technologies.

Toutes ces mesures sont indispensables pour créer un climat de confiance et attirer les capitaux étrangers, notamment en cette période de manque de recettes publiques, de baisse du prix du pétrole et de difficultés croissantes d'accès aux marchés financiers. Dans une économie mondialisée, tout pays a besoin des investisseurs étrangers pour créer de la croissance. Selon la Banque africaine de développement, l'Afrique n'a attiré que 49 milliards de dollars d'investissements directs étrangers en 2017.

L'Afrique a trop souvent été exploitée et les Africains n'ont pas pu jouir de leurs richesses. Un exemple parmi plusieurs concerne les

ressources naturelles (combustibles et minerais notamment) qui ont été – et sont – exploitées par des entreprises étrangères qui les exportent non transformées, ce qui in fine ne profite que très peu à la population locale. Le rapport de forces doit s'inverser vis-à-vis des multinationales étrangères. Celui-ci doit passer par l'augmentation de la productivité qui conduira à une transformation structurelle du continent.

Une « triangulaire » entre l'Afrique, le Moyen-Orient et l'Europe peut être une solution à ce nouvel ordre.

L'Europe est à la pointe de la technologie, mais le continent connaît un fort ralentissement de sa croissance depuis quelques années. Les entreprises, aussi bien les multinationales que (et surtout) les PME, doivent ainsi chercher de nouveaux marchés. L'Afrique, qui est aujourd'hui le continent connaissant la plus forte croissance au monde, est la destination idéale.

Avec les difficultés actuelles rencontrées par les marchés du Moyen-Orient, de plus en plus d'investisseurs, notamment ceux du Golfe, recherchent des marchés en croissance pour trouver un fort rendement. Ils sont jusqu'alors peu présents en Afrique, notamment pour des raisons de manque de visibilité et d'insécurité des marchés.

Ainsi, l'Afrique pourrait attirer les entreprises européennes qui

seraient financées par des fonds du Golfe. Ces entreprises ne viendraient pas dans une optique d'exploitation, mais seraient encouragées, par des incitations fiscales par exemple, à trouver un partenaire local africain et à créer de l'emploi au niveau national. Cela contribuerait à réduire la pauvreté, mais également à créer du transfert de technologie, qui à moyen terme permettrait aux pays africains d'être moins dépendants de l'Europe. Tout cela serait financé par des investisseurs du Golfe à qui les gouvernements africains garantiraient la transparence et plus de protections.

En fin de compte, les trois régions seraient gagnantes : les entreprises européennes trouveraient de nouveaux débouchés, les bailleurs de fonds du Moyen-Orient de nouvelles opportunités d'investissements, et les Africains un développement de leurs pays et une nouvelle source de croissance.

Le centre de gravité économique mondial se déplace lentement vers l'Afrique. Cependant, la forte croissance que connaît actuellement le continent ne doit pas masquer l'extrême pauvreté d'une partie de la population. Une croissance non maîtrisée et qui ne bénéficierait pas à la population risquerait avant tout de creuser les inégalités. **E**

* *Entrepreneur franco-jordanien à la tête du club d'affaires Arab Business Leaders.*



AFRICA, THE MIDDLE EAST, AND EUROPE

A TRIUMVIRATE GEARED FOR GROWTH

Africa requires many structural reforms in order to attract investors and offer them better returns.

The most important of these include a legal framework along with legislation protecting foreign investment, better access to the right information and data for assessing the quality of projects, counter corruption and cronyism measures, and a reduction in the amount of bureaucracy. Although certain countries such as Ethiopia, Ivory Coast, Ghana, and Morocco have been making progress in this regard, governments across the continent have to push forward with intensive diversification policies that focus on manufacturing and new technologies.

These measures are essential for creating a climate of confidence and attracting foreign capital, especially given the current lack of government revenues, falling oil prices, and increasingly tougher access to financial markets. In today's globalized economy, all nations need foreign investors in order to grow, and according to the African Development Bank, Africa only attracted \$49 billion of foreign direct investment in 2017.

Far too often Africa has found itself being exploited and its peoples have been excluded from the benefits of its riches. Take for example the continent's wealth of natural resources (primarily fuels and minerals). In line with longstanding

practice, foreign companies continue to extract Africa's resources, subsequently exporting the raw unrefined, unprocessed products. Local populations benefit only marginally as a consequence. This traditional balance of power must be reversed in order to boost productivity and promote structural change across the continent.

A possible solution to this dilemma lies with facilitating flows between three points of a triangular business framework comprising Africa, the Middle East, and Europe.

Although Europe sits at the apex of leading-edge technologies, the region's growth has been slowing significantly for some years. As a result, multinational corporations and above all SMEs have to seek out new markets, and, Africa, the world's fastest-growing continent, presents an ideal location.

With Middle East markets currently undergoing various challenges, an increasing number of investors, especially from the Gulf region, are seeking developing markets able to deliver high returns. To date, very few have ventured into Africa, primarily due to the fact that these markets are unpredictable and offer little in terms of security.

With the right structural change, Africa could attract European corporates, which in turn could have financial backing from Gulf region funds thereby building a triangular business framework. The

business framework wouldn't be exclusively focused on extraction, but instead would also encourage, by way of tax incentives for instance, local African partnership solutions and national employment creation. This, in turn, would contribute to a reduction in poverty levels and to the transfer of technology, which, over the medium term, would mean African countries becoming less dependent on Europe. Gulf-based investors could finance these business ventures, and African governments could guarantee them transparency and better protection.

The end result would be a 'win-win-win' situation for the framework's three cornerstones. European corporates would enjoy new markets, Middle-East funds would find new investment opportunities, and African nations would develop and enjoy a fresh source of economic growth.

The center of global economic gravity is gradually shifting towards Africa. Nevertheless, the continent's current robust growth should not be allowed to mask the situation of extreme poverty in which sections of its population are currently living. Ad hoc unmanaged growth that does not benefit the continent's population would only risk further deepening inequalities. **E**

** Franco-Jordanian entrepreneur and head of the Arab Business Leaders business club.*